

En	Achats	Ventes	Total
Pays-Bas.....	64	255	319
Belgique.....	70	165	235
Italie.....	95	108	203
Japon.....	120	66	186
Chine.....	102	60	162
Cuba.....	92	41	133
Indes Britanniques	103	19	122
Antilles.....	62	40	102
Argentine.....	54	42	94
Espagne.....	18	55	73
Suisse.....	69	...	69
Venezuela.....	48	17	65

Incidemment on peut noter que, d'après ces relevés officiels, la Suisse n'achèterait rien aux Etats-Unis. Or la Suisse consomme du blé, du pérole, du coton qui viennent d'ici et pour des sommes élevées, preuve de l'imperfection inévitable de ces constatations administratives rapides. D'autres Etats voient leur compte accru d'autant et, dès lors, des conclusions trop absolues tirées de ces données peuvent être entachées d'erreur.

L'Europe et le Canada servent, réunis, de débouché aux 5/6 de l'excès de la production américaine, qui reste, ainsi, à leur merci, au cas où cette grande et puissante clientèle voudrait limiter son usage du produit américain. A titre de réciprocité et de sage politique d'échange, l'Europe et le Canada devraient trouver des facilités de tarif pour vendre, ici, autant qu'ils achètent. C'est le contraire qui a lieu, et, de cette clientèle, les Etats-Unis ne prennent que les 3/5 de leur fournitures. Les républiques du Nouveau-Monde, bien mieux traitées sur les marchés de l'Union, au point de vue du tarif, vendent beaucoup et achètent peu aux Etats-Unis. Elles expédient surtout des produits naturels non ouvrés tandis que les expéditions européennes consistent plutôt en produits manufacturés.

#### Exportations générales des Etats-Unis

A une importation de 3,822 millions de francs, cette année-ci, les Américains du Nord opposent une exportation de 5,260 millions et l'opinion publique semble, avec la presse, très satisfaite de ce résultat. Si chaque Américain vend ainsi, tel est le raisonnement, pour 73 fr. par tête et n'achète pas pour 53 fr de produits étrangers, il se trouve plus riche de 20 fr. ; moyennant quoi il est supposé être plus à l'aise pour acquitter ses dettes et augmenter sa part de bien être. La faiblesse même de ces chiffres prouve quelle faible valeur ils doivent avoir dans l'économie générale de ce grand pays. Le commerce intérieur seul, si on en possédait les données exactes, pourrait permettre de juger du

bien-être ou du malaise public et mon sentiment reste que si les exportations ont pris un développement notable, c'est qu'il fallait solder à l'étranger avec des marchandises, le découvert créé par la vente, à la Bourse de New-York, des titres américains abandonnés par les capitalistes européens déflants. Les marchandises peu recherchées ici en raison de leur abondance en magasins et de la réduction des dépenses individuelles, avaient faibli en prix et se prêtaient dès lors, à une liquidation en nature au lieu d'une liquidation en or.

Les marchandises que l'Union a pu ainsi envoyer au dehors sont nombreuses, car il n'est rien de ce qu'elle produit qui ne convienne aux goûts d'un consommateur quelconque, qu'il s'agisse de produits agricoles miniers, forestiers ou industriels. Voici la liste des vingt-deux principaux articles exportés, que je ne donne qu'à titre d'exemple, pour marquer dans quel sens la production américaine s'est développée, parfois même jusqu'à l'hypertrophie.

(A suivre.)

Plus un journal provoque de publicité, plus il rend de services à qui sait le lire. Sa vie, sa puissance attirent l'annonce et par un juste retour, la publicité accroît sous mille formes son action utile.

#### ELEVAGE DES JEUNES PORCS

Le porc est, parmi nos animaux domestiques, un de ceux dont l'élevage intéresse le plus nos populations rurales. Bien rares, en effet, sont les fermes qui n'en possèdent pas, depuis le plus petit cultivateur qui limite cet élevage suivant les besoins de la consommation de famille, jusqu'à l'éleveur qui recherche des bénéfices par la reproduction et l'engraissement.

Des soins hygiéniques donnés et du régime alimentaire suivi pendant le jeune âge, dépend l'avenir d'un animal : Mal entretenu au point de vue de la propreté, ou logé dans un local malsain, il est un sujet tout préparé aux atteintes des maladies contagieuses qui causent chaque année tant de pertes parmi notre bétail ; mal nourri ou insuffisamment nourri, il se développe mal, devient rachitique et finalement ne peut utilement être réservé ni à la reproduction, ni à l'engraissement.

C'est sur l'alimentation ration-

nelle des porcelets que nous appellerons aujourd'hui l'attention du cultivateur. Disons d'abord qu'il importe de nourrir copieusement la truie pendant toute la période d'allaitement ; il lui faut des aliments substantiels, riches en matières protéiques ou azotées, tels que du lait caillé, des pommes de terre cuites, des topinambours cuits, des farines, des grains, etc., et en quantité proportionnée à la dépense nécessitée par le nombre plus ou moins grand des goretts à nourrir.

Comme les jeunes porcs ont l'habitude de téter la même mamelle, il faut avoir soin, dès le début, de faire adopter, aux sujets les plus faibles, celles de devant qui sont les meilleures.

Dans le cas où le nombre de petits est supérieur à celui des tétines, ou que ce nombre est trop élevé eu égard aux aptitudes laitières de la mère, il faut laisser à cette dernière ceux qui sont les plus robustes ; nourrir les autres avec du lait de vache, et les sacrifier ensuite comme cochons de lait.

Généralement on supprime trop tôt aux jeunes porcs le lait de leur mère. C'est un grand tort ; un sevrage prématuré nuit considérablement à leur précocité, à leur développement normal et rapide. Ce n'est qu'à partir du quinzième jour qu'il faut commencer à remplacer graduellement le lait maternel par un barbotage composé de lait écrémé et d'un aliment farineux, qu'on doit leur donner dans une loge autre que celle de la mère.

Peu à peu le lait est remplacé par des eaux de vaisselle, et la ration elle-même par des bouillies de pommes de terre cuites, du tourteau de farine d'orge ou de maïs. Au fur et à mesure que l'on avance dans ce régime, il faut laisser de moins en moins les goretts téter leur mère de façon à ce que le sevrage puisse être effectué à l'âge de six à sept semaines au plus.

Jusqu'à l'âge de deux mois la ration est distribuée aux jeunes porcs trois à quatre fois par jour ; la pratique a démontré qu'il est plus avantageux de leur donner peu à la fois, et souvent. Si les ressources de la ferme le permettent, on leur continuera le plus longtemps possible l'usage du petit lait.

Nous donnons ci-dessous quelques modèles de rations pour goretts de 3 mois environ :

I.—Eaux grasses.....	3 pintes
Pommes de terre	
cuites.....	5 lbs
Farine de maïs.....	1½ lb